

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1947)

Heft: 1

Artikel: Un pèlerinage au temple de saint crépin

Autor: Hug, R.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-777283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



UN PÈLERINAGE AU TEMPLE DE SAINT CRÉPIN

Plus d'une fois déjà, passant à toute allure devant les fabriques Bally, à Schönenwerd, près d'Aarau, nous distinguons rapidement les grandes fenêtres derrière lesquelles s'appliquait tout un peuple d'ouvriers et d'ouvrières, occupés à confectionner la chaussure célèbre dans le monde entier. Peut-être avions-nous le temps d'admirer les arbres magnifiques d'un parc entourant les fabriques, mais nous ignorions une chose... c'est que parmi les ombrages de ce parc se dresse une vieille demeure patricienne du 18^e siècle, l'ancienne maison familiale des Bally qui, depuis peu, abrite un musée de la chaussure ! Le «Felsgarten» : ainsi se nomme la villa qui abrite cette exposition aussi originale qu'instructive, dédiée au plus indispensable comme au plus méconnu des serviteurs : le soulier.

Pénétrons dans les pièces du rez-de-chaussée ; tout de suite, l'esprit du maître de céans nous captive et nous charme. Nous sommes en effet dans l'ancien comptoir où, il y a 95 ans, Carl-Franz Bally jeta les bases de la future entreprise mondiale. On s' imagine sans peine, assis à son modeste pupitre, occupé à vérifier ses comptes à la lueur d'une lampe à pétrole, celui qui devait fonder la grande manufacture. C'est en 1850, lors d'un voyage d'affaires à Paris, que C.-F. Bally, fabricant de bretelles élastiques et de rubans, admire de ravissantes chaussures à la devanture d'un bottier. Il veut en rapporter comme souvenir à sa femme, mais ne se souvenant plus de la peinture de son épouse, il emporte toute une gamme de numéros. Ce choix imprévu a décidé le

généreux époux à entreprendre lui-même la fabrication de la chaussure.

Plus loin, l'établi du temps de nos pères que nous pouvons étudier jusque dans ses moindres détails est comme un prologue à l'histoire si riche et variée du soulier à travers les âges et les peuples, que font revivre les salles suivantes.

Nous découvrons le soulier primitif, fruste, grossier, mais capable de protéger le membre qu'il enveloppe. Au temps de ce début, chacun fabriquait lui-même cet accessoire de l'habillement et le seul souci était de faire tenir en place la pièce de bois ou de cuir. Mais la technique s'est développée et les témoignages abondent. Voyons ces sandales en papyrus de l'ancienne Egypte, ces caliges trouvées à Vindonissa, vestiges du passage des Romains, ces chaussures à la poulaine, aux pointes plus ou moins longues selon le degré de noblesse du porteur et qui évoquent le moyen âge. Les fantaisies de la mode des 18^e et 19^e siècles apparaissent dans une suite de modèles plus ou moins cocasses qui valent la peine d'être admirés : chaussures au talon démesurément élevé, ou pourvues d'un nœud de soie, qui rappellent les belles élégantes du temps de Louis le Bien-Aimé ; voici encore de délicieuses petites mules brodées. Devant ces témoins silencieux de fastes révolus, on se prend à rêver... Plus loin, ces bottines brodées, pourvues de coquets pompons ou de languettes dentelées, étaient celles que portaient les Parisiennes qui arpentaient les boulevards à la fin du siècle passé.

Une autre salle est consacrée aux modes des pays lointains. Dans des vitrines habilement disposées s'étagent des mocassins d'Indiens, des bottes fourrées d'Esquimaux, de petits souliers gracieux de Chinoises, des babouches et sandales serties de pierres et recouvertes d'ornements que portent les princes hindous et d'autres pièces de provenance slave, arabe et nègre. Cet étalage n'est du reste pas dépourvu de « poésie », car, on y découvre la paire de pantoufles qu'en 1816, Marianne von Willemer offrit à Goethe. On y lit, brodé, le nom de «Suleika», pseudonyme de la donatrice que le grand poète a chantée.

On peut étudier le soulier sous ses formes les plus variées et l'on y découvre le rôle qu'il joue dans la peinture, la céramique et la sculpture. Saint Crépin, le patron des cordonniers est en bonne place dans sa rustique simplicité.

La chaussure joue un rôle chez les superstitieux, qui pensent que le fait d'éternuer en mettant ses souliers porte malheur. De même que celui qui vole des souliers ne trouvera aucun repos dans la tombe. Ne dit-on pas aussi que celui dont les chaussures grincent ne les a pas payées ?

Si le musée de Schönenwerd est une brillante réussite en son genre, c'est bien grâce au goût du métier, au sens averti du commerce et des arts, au respect des traditions artisanales dont la famille Bally a toujours fait preuve. Ces valeurs, la maison actuelle les respecte comme par le passé. R. Hug

Zeichnungen: Hugo Wetli, Genf

